APOLOGIE DES NORMANS AV ROY.

POVR LA IVSTIFICATIOI DE LEVRS ARMES.



A ROVEN,

Iouxte la Copie à Paris Chez Cardin Besogne.

M. DC. XLIX.

Auec Permißion.

113



APOLOGIE DES NORMANS AV ROY.



SIRE,

Puiſque pour voſtre mal-heur & pour le noſtre, la verité n'oſe pas approcher de voſtre throſne, parce qu'il eſt inueſty par la tyrannie, qui n'a garde de ſouffrir les moyens qui pourroient la deſtruire, en rendant à voſtre Majeſté le repos & ſon authorité, que ſa perfidie taſche ſoubs voſtre nom d'vſurper ſur vous meſme, & pour ſoy, & pour vos autres ennemis.

Permettez, Sire, pour la iuſtification de nos armes, contre voſtre Tyran, & le noſtre, que nous nous ſeruions des voyes, que la violence de ſes ſuppots, ne ſçauroit plus nous empeſcher; & qu'en vous adreſſant nos vœux, toute l'Europe cognoiſſe, que noſtre nation n'a pas moins de iuſtice dans ſes deſſeins, que voſtre Majeſté d'innocence, dans la creance qu'on luy donne, que nous ſommes ſes ennemis.

Sire, la proteſtation ſolemnelle que nous auons faicte à l'imitation de nos freres de Paris, en prenant les armes à la face du Dieu, qui prepare le Tonnerre, pour foudroyer l'Autheur de nos

desordres ; de respandre nostre sang pour nous conseruer vostre personne sacrée, & à vostre Majesté son Estat, contre l'inuasion secrette de l'intendant de vostre ruine, plustost que de vostre education; ne seroit que trop suffisante pour destruire cette calomnie, quand l'inclination naturelle des Normands pour leur Prince, ne vous asseureroit pas de leur fidelité.

C'a esté, Sire, pour ne l'auoir pas violée, qu'ils se sont quelques-fois acquis la hayne des nations, & cette terreur dont la France se souuient encore apres plus de sept siecles, n'est pas plus vn effect de leur valeur, que de l'affection sincere, qui les a fait soustenir les interests de leurs Souuerains auec tant de generosité.

Quand la tendresse de vostre age vous l'aura permis, vous apprendrez, Sire, que les Normands sont les plus anciens Aliez de la tyge Royale, qui regne sur eux aujourd'huy, dont vous estes le rejetton glorieux : Que la vertu de vostre Ayeul Hugues Capet, n'eust point de plus puissant instrument, pour obtenir les suffrages de tous les ordres du Royaume, & pour se maintenir dans la possession de la Couronne, que les conseils, le credit, & les forces du Prince des Normands Richard III. que nos Histoires nomment, sans peur, son Beau-frere, auquel Hugues le Grand l'auoit, en mourant, si puissamment recommandé; Et vostre Majesté cognoistra encore que la querelle du pere de Robert Comte d'Anjou nommé Vuitichind de Saxe, vostre premier Ayeul, vaincu par Charlemagne, a esté la premiere cause qui ayt obligé nos peres de passer en ce Royaume.

Tant de bons offices rendus à vostre Majesté en la personne de vos Ayeulx, la vengeance de leur querelle, entreprise contre vn vainqueur du monde, soustenuë contre ses successeurs ; & terminée contre le dernier, par vn accommodement, dont vostre Couronne fait encore éclater l'aduantage par tout l'Vniuers. Le restablissement de Henry I. dans son throsne vsurpé par son Cadet, & beaucoup d'autres seruices signalez, rendus aux autres Roys vos predecesseurs, lors que la France n'estoit pas encore si florissante qu'elle est sous vostre regne, ne vous permettront pas, ie m'asseure, de douter de la sincerité d'vne nation, qui à l'imitation de ses Princes particuliers, n'ayant point eu d'interests plus

chers

chers que ceux de nostre Sang Royal, conserue encore iusques icy les sentimens de ces grands hommes, comme les gages eternels de son affection pour ses Souuerains.

Le temps qui corrompt toutes choses, ne l'a point alterée, par vne si longue suite d'années, & c'est le mesme zele, SIRE, qui porta les Normands à s'offrir au Roy Philippes de Valois d'entreprendre auec quatre mil hommes de pied, & quatre mil Cheuaux, la guerre contre les Anglois, qu'ils appelloient leurs subiets reuoltez, qui venoient pour vsurper la France sous la conduite d'Edoüard troisiesme leur Roy, qui resueille auiourd'huy leur fidelité, que l'auarice sanguinaire des Fauoris croyoit auoir estouffée dans leurs miseres, pour deliurer V. M. & ses Estats de l'oppression d'vn Tyran, que nous ne connoissons que par ses crimes : mais qui sous le nom de Mazarin & le tiltre de Cardinal, si fatal à nostre ruine, & qui deuiẽt si odieux à tous vos peuples, a exercé sur nous tout ce que la rage ambitieuse & auare du Cardinal de Richelieu n'auoit osé entreprendre.

Non, Sire, ce Pere des Monstres de la France, si hay dans vos Estats par ses cruautez : si connu chez les Natiõs, par le trouble qu'il a ietté dans toute l'Europe ; si fameux chez les Souuerains par ses perfidies : & si horrible à l'Eglise par ses impietez politiques, qui l'ont conduite presque au panchant de sa ruine, n'auoit encore osé tenter nostre desespoir, il se contentoit de nous abattre sans nous exterminer ; & parce que dans nostre misere il n'auoit pour obiet que l'affermissement de sa Tyrannie, il luy restoit encore assez de probité pour ne viser qu'à nous faire ses esclaues.

Mais, Sire, vostre Tyran a iuré nostre perte dés le ventre de sa mere ; il est vostre ennemy naturel & le nostre ; & sa conduite monstre que l'Espagne luy a fait faire serment pour nostre extermination sur les Autels.

Nous n'alleguons point pour la preuue de cette verité ses intelligẽces particulieres auec vos ennemis, depuis, comme l'on dit, qu'il en a receu sa grace, pour vo⁹ trahir, & pour no⁹ perdre ; ny qu'il suit les brisées du Cardinal Caietan, pensionnaire du Roy Catholique, pour lui liurer Henry le Grand, l'amour & le bon heur des peuples, comme vous en estes l'esperance. Nous ne penetrons point encore dans la delegation de Galarety, ny dãs les secrets de son Audience,

bien qu'elle ait desia produit des effects plus funestes, que ne fit iamais l'Ambassade de Dom Bernardin de Mendoze, auec la puissance de tous les Partisans d'Espagne, alors que dans Paris ils s'apprestoient pour mettre vostre Couronne sur la teste de leur Maistre.

Enfin, Sire, nous fermons les yeux à la haute politique, pour les faire ouurir à nos malheurs; & nous contẽtans de faire voir sa perfidie par nos propres desastres, ie m'asseure apres cela, qu'il n'y a personne si grossiere qui ne iuge que le Cardinal Mazarin n'a trauaillé iusques icy qu'à perdre le Roy & la Royaume.

L'Historien de l'ancienne Rome dit, que l'auarice & la luxure sont les deux pestes qui ont exterminé les grãds Empires du monde. Si le Cardinal Mazarin se sert de la derniere pour nous perdre nous ne pouuons en rien examiner; encore vn peu de respect pour le caractere qu'il porte, ou qu'il feint de porter, nous ferme la bouche, & l'impureté des Italiens (nous en exceptons les bons) n'a pas encore tellement infecté la France, qu'il ne nous reste assez de pudeur pour supprimer des crimes, dont la reprehension ne seroit pas plus vtile, que l'exẽple en pourroit estre infame & dangereux.

S'il s'est seruy de l'auarice; ô doute criminel! mais plus sanglant souuenir qui nous fait verser des larmes de sang: C'est sur ce piuot qu'ont roulé tous nos desastres: pardonnez, Sire, si nous alterons l'innocence qu'on deuroit voir en vostre regne dessous vn Roy si innocent, par le recit des cruautez que l'on voit dans le ministere, sous des Ministres si cruels.

Depuis cinq ans on ne connoist dedans la France que l'horreur & la desolation dont l'auarice de Mazarin est la cause: c'est elle qui a produit la corruption des mœurs dans tout vostre Royaume; l'impieté triomphante iusques sur les Autels: les applaudissemens aux sacrileges, aux cimonies, aux blasphemes, aux vols mesmes publics: la fourbe & l'infidelité entre les Courtisans: l'hypocrisie dedans la Cour, où la deuotion à la mode est de tenir vn chapelet en vne main, & vn poignard dans l'autre; la consternation de tous les gens de bien; les souspirs & les sanglots des veufues; les cris & les gemissemens des orphelins; mais plustost de tous ces grands Estats, qui ne sont plus qu'vn hospital de miserables. Qui croira que l'auarice d'vn Estranger nous ait fait tant de maux?

C'est elle, Sire, qui est l'ouuriere des tortures qui demembrent

depuis si long-temps les peuples de vos Prouinces; des chaines qui les accablent;& de la barbarie de ses supposts impitoyables, qui ont fait mourir dans les prisons iusques au nombre de quatre à cinq mille innocens pour vne année.

C'est elle qui nous a fourny l'exemple de celuy, auquel (apres s'estre veu rauir par des satellites le pain que la charité des bons luy fournissoit pour sustenter sa famille) le desespoir a mis le poignard en la main pour se l'enfoncer dans le seing, apres auoir massacré ses enfans,qui expirans dedans leur sang, faisoient tous quelques efforts pour prononcer le Cardinal.

C'est,Sire,dãs ce sang,que sa pourpre a rehaussé son éclat,& que celle du Cardinal de Saincte Cicile son frere a esté teinte:ce nombre de millions, dont on a gaigné les vsurpateurs de la Iustice aupres du Pape,pour luy soustraire son chapeau,viennent tous de ces horreurs sanglãtes,ils sont les expressions de ses fureurs,& la France espuisée,en iette encore de nouueau des sanglots & des larmes.

C'est cette mesme auarice qui a forgé l'insolente impieté, auec laquelle Mazarin a tiré, ce Moine sanguinaire, ce Torlakis empourpré de sa cellule & de la mandicité, pour l'esleuer dessus le Throsne de Catalogne, pour estre Viceroy sous son empire, afin de nous piller auec plus d'esclat,apres auoir enueloppé la Religion Catholique dans la derision, où il a ietté la France chez tous les peuples du monde.

Combien nostre Prouince a souffert de violence? Combien de gesnes on a donné à vostre peuple? Combien de questionnez pour leur faire soustenir, la cruelle dignité de ce gueux defroqué nouuellement Monarque; aussi bien comme pour enseuelir l'infamie du reste de sa famille! On a,Sire,esgalé toutes les inuentions abominables,que par tradition Siciliene Phalaris a laissez à Palerme, dont Pietre Mazarin son pere fut habitant deuant sa banqueroute.

Nous auons senty la rage desployée de certains Maboiarts valets de la Monopole sous le tiltre d'Intendans de Iustice, qui escortez de Fuzeliers,pour ne pas dire de Demons, & pretextez du seau & de caractere du Prince,prostitué par l'approbateur de la Tyrannie, ont exercé sur les plus miserables d'entre nous,tout ce que l'inhumanité des plus Barbares auroit eu honte d'entreprendre;les viols, les prophanations des Temples, les meurtres & les brigandages

ont tous esté les instrumens de leur auarice, dont, Sire, nous eussions fait il y a long temps des punitions exemplaires, si vostre figure qu'ils nous presentoient, ne les eust mis à couuert de nos ressentimens; & si nostre respect pour vostre image ne nous eust encore forcé, de baiser les mains qui nous donnoient les coups de la mort.

Cependant vos Estats sont pillez, tous vos peuples reduits à la mendicité, nostre Prouince la plus abondante de la France ne se soustient non plus que les autres, que par le desespoir que le plus auare des hommes, le Partisan des boües de Paris, à depuis peu tenté d'aduancer, en rauissant aux pauures par donation de Mazarin, quelques marests & communes qui leurs restoient pour les empescher de perir.

Ce Chef de l'iniquité, que Salomon vit assis dessus le Throsne de la Iustice; ces Arc boutans de sa caballe, ces Antropofages des Normands, les Intendants de l'iniustice en nostre Prouince qui par les ordres des Tyrans, ont entrepris nostre ruine, nous ont fait leur proye; ils ont rendu nos campagnes desertes & la face de la terre hideuse. ils ont desesperé nos peuples & plusieurs fois reduits à la reuolte, si la prudence des gens de bien ne les eust arrestez; pardon, Sire, si nous confessons que nous auons eu la pensée de desirer vne domination moins inhumaine, & si nous auons douté que l'Empire des Turcs ou celuy des Barbares ne fust preferable au vostre.

Non, Sire, les cruautez n'y sont point si frequentes mesme contre leurs ennemis, il n'y a point chez eux de miserable, à qui on ne permette au moins d'auoir vn lict pour se coucher, la pluspart de nos peuples à peine ozent-ils auoir seulement de la paille, quelle horreur d'estre pires que les bestes! Il n'y a point d'esclaues ausquels on ne donne du pain autant qu'il leur en faut pour se nourrir, & nos Tyrans sont eux mesmes tesmoings que dans tous nos villages, il y en a peu qui n'en manquent & presque personne, qui en aye suffisamment; Encore que l'infidelité de ces nations deteste nostre Religion & la persecute, elle souffre pourtant la liberté des Ames, mesme dans ses esclaues, & ne leur deffend point d'entrer dedans les Temples consacrez au Dieu qu'ils adorent alors qu'ils en rencontrent, Sire, sous vostre

ſtre Regne on ne le permet pas, l'impieté de nos demons auares (pour s'attaquer à Dieu meſme, aux iours que ſans crime vn Chreſtien n'ozeroit manquer de ſignaler ſa foy par l'aſſiſtance qu'il doit à la celebration de nos diuins & redoutables myſteres) a ſouuent empeſché que vos ſubjects ne s'en ſoient acquitez en ces iours de repos, parce que ſuiuant l'humeur de Iules Mazarin, ſes deteſtables ſupports ſe ſeruoient de nos Temples pour ſacrifier les victimes innocentes, qui les autres iournées ſe ſoubsbrayoient à leur fureur.

Que peut-on, Sire, attendre de toutes ces deſolations dont l'auarice du Cardinal Mazarin eſt la cauſe; laquelle n'eſt pas aſſouuie par le pillage de voſtre Royaume, noſtre extermination eſt neceſſaire pour donner quelques bornes à ſa conuoitiſe, & il ne receura pas ce qu'il eſpere de nos ennemis, s'il ne fait que la France deuienne Prouince d'Eſpagne.

Perſonne ne s'eſtonnera plus apres toutes ces horreurs du deſordre particulier des affaires de voſtre Majeſté; de la Catalongne abandonnée qui faiſoit trembler la Caſtille; du Royaume de Naples non ſecouru, de la reuolte duquel on a ſi frauduleuſement meſpriſé les aduis? de la perte de nos alliez qui ſe plaignent ſi hautement de la perfidie du Miniſtere; du deſaduantage de nos victoires dont la pourſuitte nous euſt eſté ſi aduantageuſe; de la guerre en Italie ſi peu neceſſaire, ſi la Cardinal Mazarin euſt peu trouuer d'autres pretextes pour y tranſporter les millions pour leſquels le Sieur de ne pût trouuer aſſez de remiſes, ce qui eſt cauſe que ſon Eminence n'eſt pas encore en poſſeſſion de la principauté quel a tant marchandée, auec noſtre argent & nos armes; de la rupture de la paix qui euſt fermé le chemin à toutes ſes rapines laquelle par ſa propre Confeſſion il a tenuë tant de fois entre ſes mains, & qu'il euſt pû conclure auec tant d'aduantage pour voſtre gloire, ſi ſon confident n'euſt eu le ſecret de continuer nos miſeres, & dont le Duc de Longueuille noſtre gouuerneur & le Seigneur d'Auaux ont eu tant de fois les larmes aux yeux; de la protection des impies qu'il a ſoubſtraicts à la iuſtice, & dont les crimes ont attiré l'ire de Dieu ſur nous; de la perſecution du Sainct Pere, dont ie tais les ſanglantes raiſons; du meſpris de ſon Non-

ce,parce que sa probité, ne s'accorde pas auec la peruersité de ses desseins; de l'obsceßion de Monseigneur le Duc d'Orleans Oncle de V. M. trahy par vn blaspheмateur, fils d'vn mouleur de bois, Ministre neantmoins de vostre Estat, qui tendant à la Tyrannie de Iules, fauorise ses desseins pour affermir sa fortune, sous l'esperance de s'establir sur sa ruine; ny finallement de l'enleuement des Seigneurs du Parlement de Paris; en sortant de deuant la face du Dieu viuant, où il les auoit conuiez pour les perdre, afin d'empescher ce Senat auguste de le punir de ses forfaicts.

Mais, Sire, on ne peut conceuoir son audace sacrilege, dans l'attentat commis en vostre personne sacrée, afin de faire vostre nom coulpable de toutes les cruautez dont on nous raporte tous les iours que l'on espouuente autour de Paris toute la nature; on ne parle que d'incendies de bourgs, & de villages, que de viols au milieu des Temples, que d'assassins de Prestres qu'on despoüille aux Autels sans trembler à l'aspect du Dieu qui tient le foudre, que de pillage des vases sacrez, que d'infidelitez, que de manques de foy, que de laschetez, enfin que d'impietez, que nous n'ozons escrire ne les ozants prononcer. Veu mesme qu'elles partent de la bouche, Dieu veille que ce ne soit pas du cœur de personne pour lesquelles nous voudrions nous sacrifier s'ils auoient d'autre obiect de leurs armes que la ruïne de la patrie.

Et de tant d'horreurs, Sire, Mazarin est la cause; Ce traistre pourroit-il esperer misericorde, & toutes ces abominatiõs ioinctes à ses simonies execrables, à ses entassements de benefices, à son trafic infame du bien des pauures, ne forceroient-elles pas la iustice de Dieu d'en prendre la vengeance; sans doute elle la prepare & nous en sommes les iustes instruments.

C'est donc, Sire, apres la cause de la conseruation de vostre Maiesté, pour l'extermination du Cardinal Mazarin, que nous sommes sous les armes: commandez qu'on nous le liure, nous en ferons part aux autres. Le Roy vostre Pere asseura sa puissance par la mort de Conchiny Marquis d'Ancre son semblable; quoy qu'il fut moins coulpable, & vous deuez asseurer V. M. & le salut de la France, par le supplice de son compatriote.

Il faut, Sire, que ce bouc Emissaire porte la malediction des Peuples: tout le sang respandu dont il est le supresme coulpable qui a monté iusques au Throsne de Dieu pour en poursuiure la punition, inuite vostre Maiesté a ne la differer pas.

Quoy que vous soyez au milieu de sa tyrannie, vos ordres n'auront pas moins leurs effects, desabusez vous seulement, Sire & souhaittez; parmy les lasches Parasites de sa fureur il y a des fidelles à V. M. qui peuuent rompre vos chaines: C'est pour les soustenir que Paris a pris les armes & que son Peuple le plus constant de la France dans son affection pour ses Rois fait esclatter la generosité à l'imitation de laquelle nous nous preparons.

Il y a long temps que nous demandions au Ciel cette occasion pour exterminer les Tyrans; Paris n'auroit pas l'honneur que nous luy enuions d'auoir le premier trauaillé pour leur ruine, si nous auions eu l'approbation de nostre Parlement pour l'entreprendre, & la valeur du Duc de Longueuille pour nous commander.

Maintenant nous auons l'vne & l'autre, & il ne nous reste que quelques voleurs à faire pendre puis nous sommes à vous pour poursuiure leur Chef: Nous auons, Sire, tous iuré son extermination: nous la iurons encore, & protestons par la fidelité que nous deuons a vostre Majesté, par nostre sang que nous voulõs respandre pour abattre la Tyrannie, & releuer nos priuileges accordez, & si religieusement conseruez par vos predecesseurs Rois, que son auarice a violez en tous les ordres; par nostre vie que nous auons desnoüée pour mettre fin à nos miseres; par nos femmes, par nos enfans qui nous pressent de venger le sang de leurs parens, morts, peris, ou miserables: Enfin par tout ce qui nous est plus cher, que nous voulons tous cesser de viure, auant que de cesser la poursuite du plus meschant de tous les persecuteurs qui nous ayent opprimez.

C'est, Sire, la resolution de vos peuples, que nous ne doutons point que vostre Majesté n'approuue, estant si pleinement instruite de la iustice de nos desseins assez iustifiez, puis qu'ils ne tendent qu'à la conseruation de sa personne & de son authorité; & que nostre salut que nous y cherchons n'en est l'obiet que pour sa gloire.

Puiſſions nous, Sire, auec l'aide du Ciel, nous monſtrer par cette action dignes ſucceſſeurs de nos Peres; puiſſions nous reſtablir V. M. ſur ſon Throſne, qu'on medite, peut-eſtre, de luy rauir; puiſſions nous vous deliurer de la captiuité où Mazarin vous tient depuis voſtre enleuement de voſtre bonne ville de Paris; puiſſiõs nous le liurer à nos peuples, pour eſtre vn exemple eternel à la poſterité. Puiſſions nous enfin vous teſmoigner par vne execution proportionnée à ſes forfaits, qu'en quelque Eſtat que la Tyrannie nous reduiſe, il nous reſtera touſiours aſſez de forces, de moyens, & d'affection pour exterminer vos ennemis, que nous ſommes,

Vos tres-humbles, tres-obeyſſans, & tres-fideles Subiets,

Les Peuples de Normandie.

A Caën, le 23 Feurier 1649.